

Renaud MELTZ

Il intervient dans le cadre des conférences Savoirs pour tous

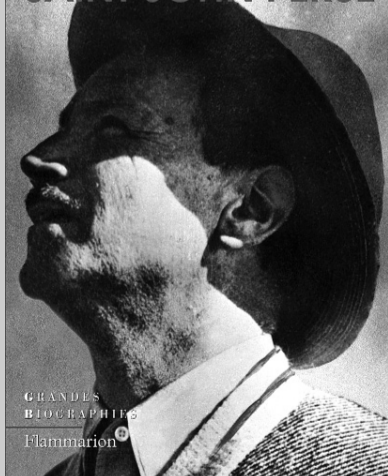
La création littéraire souffre-t-elle de l'action politique ? Les écrivains font-ils de bons serviteurs de l'État ? Voici quelques-unes des questions auxquelles répondra Renaud Meltz, dans le cadre de sa conférence "Les écrivains diplomates de l'Entre-deux-guerres", demain à 18 heures à l'UPF.



KHADIDJA BENOJATAF

CONFÉRENCE ET DÉDICACE

RENAUD MELTZ
ALEXIS LÉGER DIT
SAINT-JOHN PERSE



Dans le cadre des conférences Savoirs Pour Tous, Renaud Meltz, maître de conférences en histoire contemporaine, interviendra sur le thème "Les écrivains diplomates de l'entre-deux-guerres", à l'occasion de la parution de sa biographie, Alexis Léger, dit Saint-John Perse, éditée chez Flammarion. Gratuite et ouverte au public, la conférence est programmée demain à 18h00, à la bibliothèque universitaire de l'UPF. Renaud Meltz dédicacera son ouvrage à la librairie Odyssey, samedi 8 novembre de 10 à 12 heures.

Qu'avait-elle de si particulier, cette génération d'écrivains français de l'Entre-deux-guerres qui a voulu se lancer dans la diplomatie ?

"Elle est particulière à deux titres. Claudel, Giraudoux, St-John-Perse et Morand sont des jeunes poètes du début du XX^e siècle, une période où la revendication de la volonté d'indépendance des écrivains est maximale. C'est-à-dire qu'on ne doit écrire ni pour plaire à une puissance, ni pour un succès commercial, ni même pour les honneurs, les prix, l'académie, etc. L'écrivain, pour être un vrai écrivain, un pur écrivain, doit écrire de façon parfaitement désintéressée. Ne rien attendre de son écriture. Ni argent, ni reconnaissance. La diplomatie leur est apparue comme la profession alimentaire la mieux capable de garantir leur indépendance littéraire."

Pourquoi ont-ils choisi cette voie ?

"Pour plusieurs raisons. La première d'entre elles est la disponibilité qu'ils espéraient de leur métier. L'agrément également, le voyage, les écrivains sont des gens curieux qui vont visiter le monde. Et peut-être aussi, de façon moins avouable, le prestige de la fonction. Là où l'écrivain renonce à toute honorabilité, toute gloire, il récupère dans le champ de l'activité alimentaire les honneurs qu'il a perdus dans la littérature. Il se trouve qu'au même moment, la diplomatie s'est fortement professionnalisée, les diplomates ont été recrutés au mérite et non plus en fonction de leur titre ou de leur naissance. Le métier s'est transformé en vrai métier de bureaucrate. Ceux qui sont venus à la diplomatie pour pouvoir être indépendants en tant qu'écrivains, se sont retrouvés à ne plus

disposer de temps pour écrire, à occuper parfois des fonctions très importantes, très exposées, comme Claudel, qui deviendra l'un des plus grands ambassadeurs français dans les années 1920 au Japon, puis à Washington."

C'est à lui que les surréalistes s'adressaient lorsqu'ils disaient : "On ne peut-être ambassadeur de France et poète" ? Avaient-ils raison ?

"Pour les surréalistes, on ne peut pas

"L'écrivain pour être un vrai écrivain, doit écrire de façon parfaitement désintéressée"

être un bon littéraire si on sert l'État. Ceux qui, comme Paul Morand, ont accepté d'avoir des postes qui n'étaient ni trop politiques, ni trop exposés, s'en sont bien sortis, ils ont continué à bien écrire. St-John-Perse, lui, avait pour des raisons personnelles, un besoin de reconnaissance, de puissance, de pouvoir, qu'il a alimenté en gravissant tous les échelons jusqu'à devenir le numéro un de l'administration du Quai d'Orsay. Mais entre temps le poète s'était tu. De 1925 à 1940, il ne publie plus rien. Quand il est limogé et se réfugie aux États-Unis, alors il redevient poète, mais il lui faudra 20 ou 30 ans pour redevenir un bon poète."

La création littéraire souffrirait-elle de l'action politique ?

"C'est difficile à prouver, mais il semble que la prose administrative, une certaine forme de rhétorique et peut-être une

perte de sensibilité dans le domaine administratif, ont fait que dans le cas de St-John-Perse le poète est devenu pompeux, pompier, un grand rhéteur, mais certainement plus un poète. Le roman s'accommode assez bien de la politique et de l'histoire. Quelqu'un comme Aragon, qui se sert de son engagement politique pour faire des romans historiques, en est l'exemple. C'est moins vrai pour la poésie."

Que dire de la génération suivante : Sartre, Aragon ou Nizan, qui se sont engagés politiquement ?

"Ils ont fait le choix contradictoire avec l'idée de l'indépendance littéraire, de se servir de leur plume et de leur autorité littéraire pour prendre position dans le champ public. Ont-ils été utiles, ont-ils été lucides ? C'est un autre sujet..."

Il y a, paraît-il, en France, un retour des écrivains diplomates.

"Il y a une tradition qui ne s'est jamais arrêtée, de Saint-Louis à aujourd'hui. On peut citer le cas de Dominique De Villepin qui a des prétentions poétiques et littéraires. Daniel Rondeau, critique littéraire, est aujourd'hui ambassadeur à Malte. On peut aussi penser à Jean-Christophe Ruffin (Goncourt 2001 avec Rouge Brésil, ndlr) actuel ambassadeur de France à Dakar. Et on ne peut s'empêcher de remarquer que ça chagrine des gens dans le milieu humanitaire dont il est issu, mais également dans le milieu littéraire et parmi ses lecteurs qui considèrent qu'il a trahi l'idéal d'indépendance."

Propos recueillis par Khadidja Benouataf

En poste à l'université de la Polynésie française depuis 2007, Renaud Meltz appartient au laboratoire Sociétés traditionnelles du Pacifique, et dispense des cours d'histoire contemporaine.

IL L'A FAIT

✓ **Maître de conférences en histoire contemporaine**, Renaud Meltz a obtenu son doctorat en 2005 à l'université de Paris-IV Sorbonne.

✓ De 2004 à 2007, Renaud Meltz a été **pensionnaire de la fondation Thiers**.

✓ Renaud Meltz vient de publier chez Flammarion, une biographie de 846 pages sur Alexis Léger, dit **Saint-John-Perse**.

✓ Il enseigne à l'**UPF** depuis 2007.